

2. DESCRIPTION PAYSAGÈRE

2.2 LA PETITE HISTOIRE DU PAYSAGE DE LA MONTAGNE _ p. 18

.1 Préhistoire : lieu de chasse, de campement, de passage et de sépulture _ p.18

.2 De 1535 aux années 1840 : la montagne ressource _ p.18

.3 Des années 1840 aux années 1870 : la montagne pittoresque _ p.22

.4 Des années 1870 aux années 1930 : la montagne s'urbanise _ p.24

.5 Des années 1930 aux années 1980 : la montagne moderne _ p.26

.6 Des années 1980 à aujourd'hui : la montagne valorisée _ p.28

2.2 LA PETITE HISTOIRE DU PAYSAGE DE LA MONTAGNE

PRÉHISTOIRE

1535 - 1840



LE PAYSAGE DE LA MONTAGNE a changé au fil du temps et sous l'action de facteurs naturels et/ou humains. De fortes transformations se sont opérées. La superposition et la juxtaposition des diverses activités humaines sur la montagne traduisent la façon dont l'homme l'a occupée et se l'est appropriée au cours des siècles. La nature, l'étendue et l'intensité de ces activités fluctuent et chaque période d'occupation marque donc le paysage à sa façon.

ILLUSTRATIONS

- 1 Description générale de l'Isle de Montréal divisée par costes...(détail), François Vachon de Belmont 1702 Source : Division de la géomatique (Plan no 6787 Petit Index), V de M
- 2 « vous voyez une montagne qui représente la Ville de Monreal (félon les Sauvages) & TOifeau partant du fommet lignifie le départ » (dessin extrait) Source : « Mémoires de l'Amérique septentrionale, ou la suite des voyages de Mr. Le baron de La Hontan », Amsterdam, 1705

.1 PRÉHISTOIRE : LIEU DE CHASSE, DE CAMPMENT, DE PASSAGE ET DE SÉPULTURE

Plusieurs vestiges attestent de la fréquentation de la montagne par les groupes amérindiens de la préhistoire. À cette époque, la montagne est possiblement boisée et entourée d'une plaine, on y trouve des sources d'eau et des ruisseaux, et à tout le moins un village localisé non loin au pied de son versant sud. Le mont Royal sert de lieu de chasse, de campement et de passage. Deux sentiers amérindiens se trouvent d'ailleurs à l'endroit des actuels chemins de la Côte-Sainte-Catherine et de la Côte-des-Neiges (leur tracé est identifié en rouge sur l'extrait ci-dessous du plan dressé par Vachon de Belmont). Comme un de ces sentiers contourne la montagne par l'est et que l'autre passe entre deux de ses collines, la topographie du mont Royal sert de repère lors des déplacements.

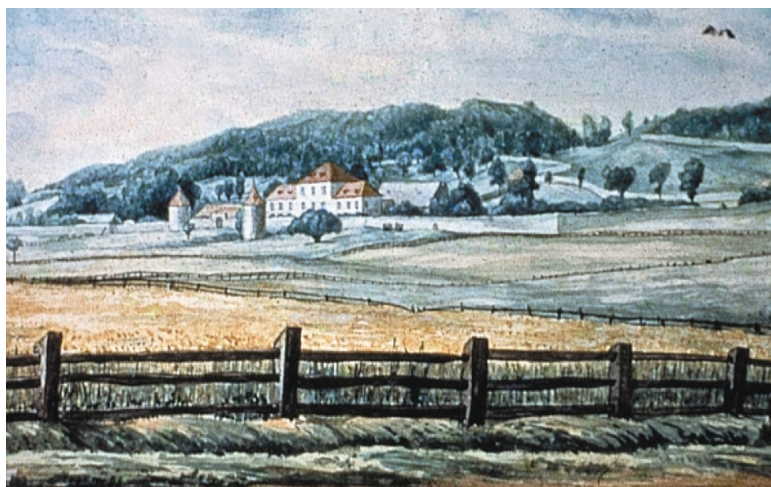
La montagne est aussi utilisée comme lieu d'approvisionnement et de transformation pour la fabrication d'outils et de pointes de projectiles. La pierre qu'on y trouve – soit des dépôts de cornéenne – a la propriété de comporter des arrêtes tranchantes une fois taillée. Son extraction laisse des traces singulières dans le roc. Dès la préhistoire, la montagne revêt la fonction de lieu sacré, comme en témoigne la découverte de sépultures vieilles de plusieurs milliers d'années.

.2 DE 1535 AUX ANNÉES 1840 : LA MONTAGNE RESSOURCE

En octobre 1535, Jacques Cartier est accueilli à Hochelaga. Il est mené par les Amérindiens au haut de leur montagne qu'il désigne du nom de « mont Royal ».
« une montaigne (...) de dessus laquelle on veoyt fort loing. Nous nommasmes icelle montaigne le mont Royal. » *

L'importance de la montagne pour les Amérindiens est également relevée par le baron de La Hontan, dans le récit de ses voyages publié en 1705 et traitant des us et coutumes des nations rencontrées. Il y rapporte que pour les « Sauvages » la montagne est le symbole de la ville et il y inscrit le dessin reproduit ci-haut.

* Jacques Cartier Relations, édition critique par Michel Bideaux



3 4



«vous voyez une montagne qui représente la Ville de Monreal (félon les Sauvages) & TOifeau partant du fommet lignifie le départ.»

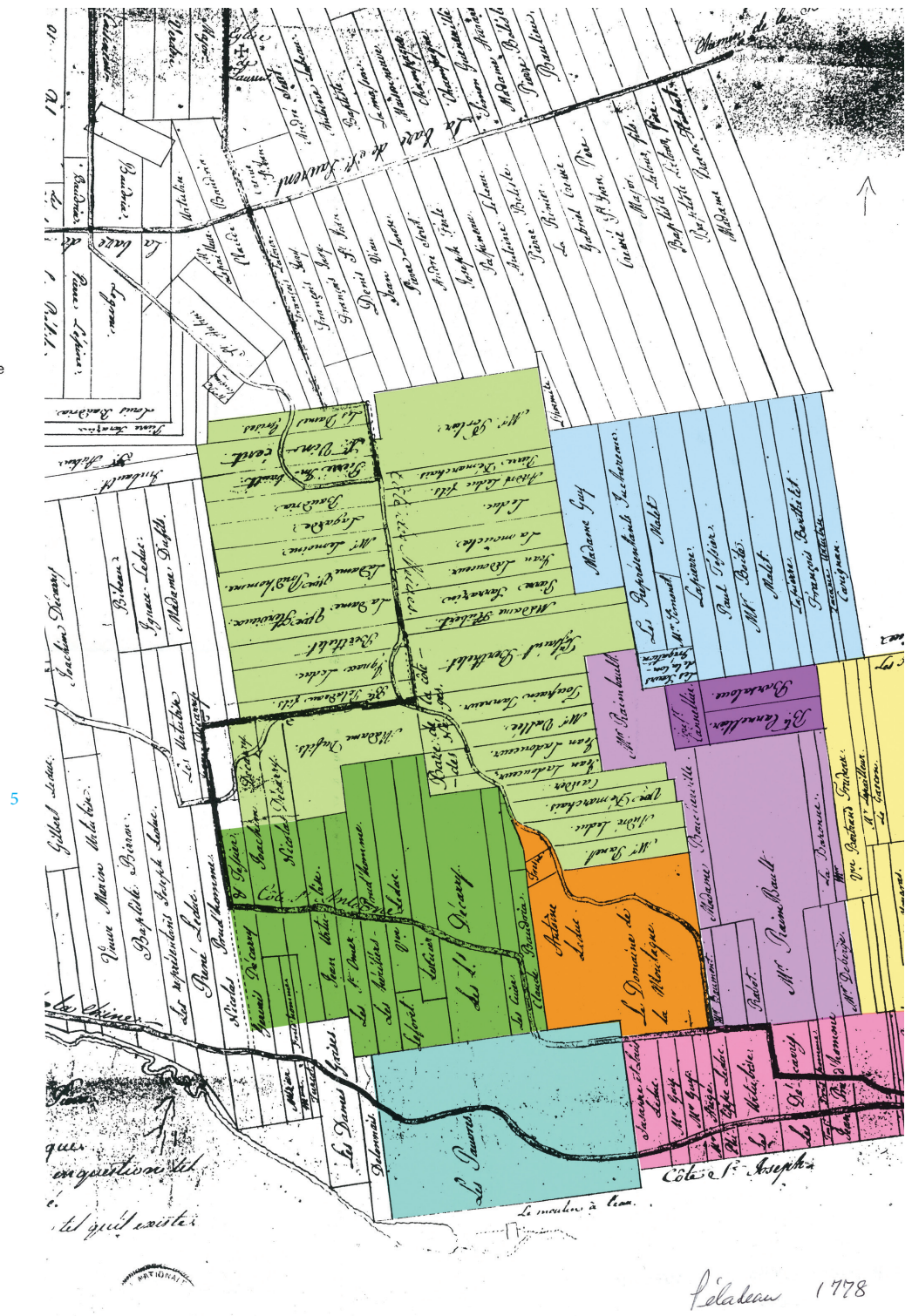
En 1642, Ville-Marie est fondée en bordure du fleuve Saint-Laurent. Sous l'effet de sa croissance démographique, la petite ville s'étale et ses environs sont lotis, défrichés et cultivés.

En tant que seigneurs de l'île, les Prêtres de Saint-Sulpice (les Sulpiciens) jouent un rôle déterminant dans le développement de l'île et l'occupation du mont Royal. Ils y établissent le Domaine de la montagne qui comprend notamment un fort, leur résidence et une mission amérindienne, et qui tire profit des ressources naturelles et d'un panorama spectaculaire qui embrasse la plaine, la ville et le fleuve. Les deux tours du Fort de la Montagne, datant de 1684, bordent encore aujourd'hui la rue Sherbrooke.

À l'époque, la forêt sert de réserve de bois pour la construction et le chauffage. On trouve également sur la montagne des réserves de pierre, des vergers, des vignes, des potagers, un bassin d'eau (lequel voisine aujourd'hui l'actuel édifice du Grand Séminaire), et même des jardins à la française. Dès 1700 le Domaine de la montagne sert surtout à des fins agricoles notamment pour l'élevage et la culture du blé, de l'avoine et du foin.

En procédant avec soin au découpage des côtes, les seigneurs de l'île mettent en place les conditions propices à l'occupation de la montagne et à l'établissement humain. Veillant à prendre en compte la réalité du lieu pour le bénéfice de ceux qui s'y établiront, les Sulpiciens délimitent ces longues lisières étroites en tenant compte de l'obstacle que représente la montagne, ainsi que de la localisation des ruisseaux.

- Domaine de la Montagne
- Barsalou
- Raimbault
- Côte-Sainte-Catherine
- Côte-Sainte-Antoine
- Côte-des-Neiges
- Côte-Saint-Louis
- Côte-Saint-Joseph
- Fief Saint-Joseph



ILLUSTRATIONS (suite)

- 3 Vue du Fort de la Montagne avec ses deux tours, la muraille de pierre qui le ceinture et, plus haut, le mur longeant le chemin de la Côte-des-Neiges, aquarelle de George Seton, 1850 Source : Musée royal de l'Ontario
- 4 Fort de la Montagne et maison de villégiature des Sulpiciens, Charles Dawson Shanly, 1847, M971.171 Source : Musée McCord
- 5 Report des domaines, des fiefs et des côtes sur le plan de Péladeau de 1778 Source : Josette Michaud, Architecte 2009

2.2 LA PETITE HISTOIRE DU PAYSAGE DE LA MONTAGNE

1535 - 1840



1, 2

Le découpage des côtes et la concession des terres s'accompagnent de l'aménagement d'un réseau de chemins de desserte, lui aussi influencé par la topographie et des éléments naturels tels les ruisseaux, ainsi que de l'érection de clôtures aux limites des propriétés.



3

La première communauté religieuse de Montréal, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, s'établit aux limites nord-est de la côte Saint-Joseph (réf. plan de Péladeau) sur un domaine qu'elles nomment « La Providence ». Elles y font construire en 1861 l'Hôtel-Dieu et se trouvent encore aujourd'hui à cet endroit.

Des générations de paysans participent au défrichement et à l'occupation des terres entourant la montagne. Le couvert forestier diminue progressivement, remplacé par des champs, des pâturages, des potagers et des jardins que voient des bâtiments de ferme et des habitations.



4

On récolte des céréales, surtout du blé, des légumes et légumineuses, des plantes indigènes (citrouilles, courges, melons), ainsi que des plantes textiles. La maison Simon-Lacombe construite en 1713 (déménagée en 1957 à la frontière du Cimetière Notre-Dame-des-Neiges) est une maison de ferme de l'époque.

Le mont Royal constitue un fond de scène pour la ville et se dresse en amont des terres cultivées avec ses parties les plus élevées qui demeurent boisées.



1840 - 1870



5

ILLUSTRATIONS

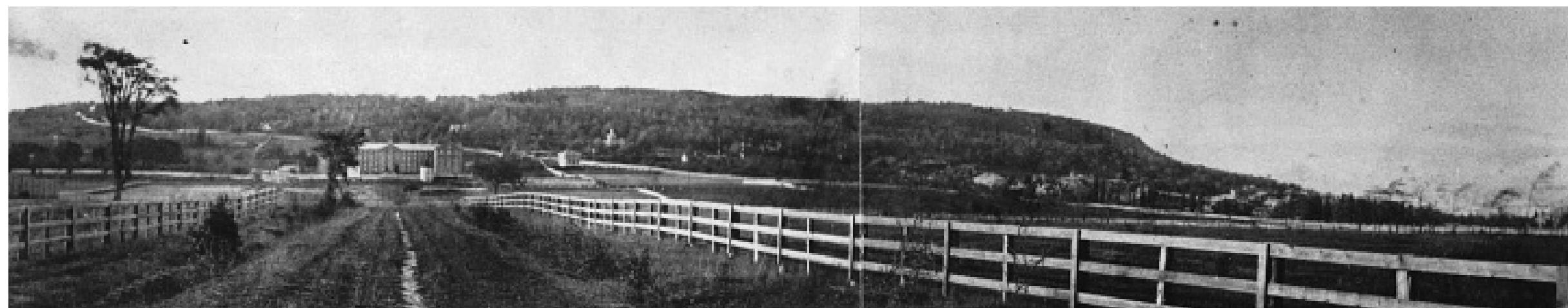
- 1 Étang à canards devant la maison Simon-Lacombe, vers 1900, photographe : D. M. Murphy, MP-1977.163.1.75. Source : Musée McCord,
- 2 Maison Simon-Lacombe - 4595-4601, chemin de la Côte-des-Neiges Source : VdeM
- 3 Vue de Montréal depuis l'île Sainte-Hélène, Robert Auchmuty Sproule, 1830, M21765 Source : Musée McCord
- 4 Montréal depuis la montagne, James Duncan, avant 1854, M315 Source : Musée McCord
- 5 Grand Séminaire, rue Sherbrooke, Alexander Henderson, vers 1867, MP-0000.145.20 Source : Musée McCord

2.2 LA PETITE HISTOIRE DU PAYSAGE DE LA MONTAGNE

1840 - 1870



1



2

3 DES ANNÉES 1840 AUX ANNÉES 1870 : LA MONTAGNE PITTORESQUE

Pendant cette très courte période qui correspond à l'industrialisation de la ville, le paysage de la montagne connaît des changements majeurs.

La classe bourgeoise s'installe aux abords de la montagne. Tirant profit des vues offertes, elle s'y fait construire de somptueuses villas, agrémentées de vergers, de jardins, de parterres aménagés. La montagne devient le lieu par excellence où l'architecture et la nature s'unissent pour créer de grands domaines-jardins selon le mouvement pittoresque de l'époque.

ILLUSTRATIONS

- 1 Vue en direction de la rue Redpath, vers 1878, Alexander Henderson, MP-0000.1452.21 Source : Musée McCord
- 2 Vue du Grand Séminaire dans l'axe de la rue du Fort, 1865 Source : Musée McCord, Archives photographiques Notman
- 3 Maison du gardien (aussi connue sous le nom « Maison Hosea-Ballou-Smith ») localisée au 1260, chemin Remembrance, parc du Mont-Royal, Wallis & Shepherd, 1899, MP-0000.27.105 Source : Musée McCord
- 4 « Ravenscrag », résidence de Hugh Montagu Allan, Wm. Notman & Son, 1901, VIEW-4867 Source : Musée McCord

Avec l'apport de la construction en 1856 du réservoir McTavish, alors plan d'eau à ciel ouvert, le secteur du flanc sud qui sera surnommé le Mille carré doré devient un lieu de résidence pour l'élite; des citoyens nantis de l'administration coloniale britannique, de riches commerçants de fourrure et des militaires. La maison de Sir Hugh Allan, Ravenscrag, en est un des plus fiers exemples.

Le mouvement d'urbanisation ne touche pas autant les hauteurs et les versants nord et ouest de la montagne. Cependant, en raison de leur attrait pour la bourgeoisie à la recherche d'un cadre de vie champêtre, la villégiature y progresse et de nouvelles activités ludiques s'y manifestent, notamment des sports d'hiver et des excursions de chasse ou encore à destination des hôtels de villégiature. La maison Hosea-Ballou-Smith, qui accueille aujourd'hui Les amis de la montagne, date de cette période.

Les institutions du sacré, du savoir et de la santé, sous l'influence de l'expansion de la ville et de la préoccupation croissante pour la salubrité, choisissent aussi de s'implanter sur de

vastes terrains de la montagne avec la construction de solides bâtiments de pierre grise; Université McGill, Grand Séminaire, Hôtel-Dieu, Collège de Montréal et cimetières protestant de Mont-Royal et catholique de Notre-Dame-des-Neiges.

À l'instar des notables, ces institutions s'enorgueillissent de leur localisation sur la montagne et aménagent leurs propriétés avec soin, les agrémentant notamment de pelouses, d'alignements d'arbres, de clôtures et de murets. Certaines d'entre elles nivellent des parties de leurs propriétés pour y implanter leurs imposants bâtiments, ou y aménager des terrains de sports ou des cours d'école.

Les cimetières constituent de vastes ensembles paysagers s'offrant à la promenade - celui du Mont-Royal avait même un observatoire haut de cinquante pieds. Ils ont aussi pour effet de niveler de grandes sections de la montagne, d'y ouvrir des chemins et des sentiers et d'y introduire de nouvelles espèces végétales, dont des arbres fruitiers. Le cimetière protestant de Mont-Royal se veut d'ailleurs un véritable arboretum et compte plusieurs variétés exotiques.



3

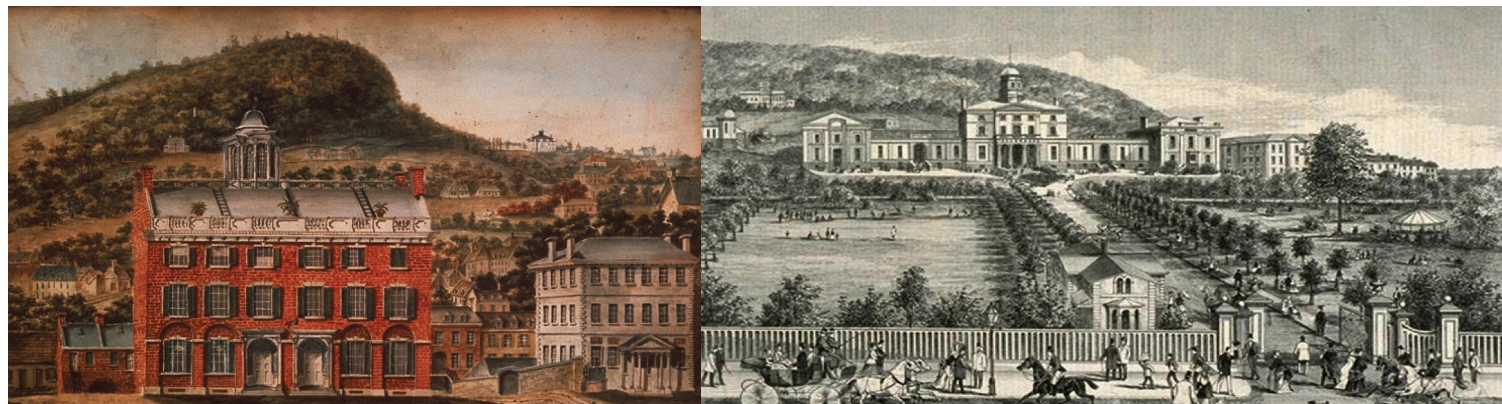


4

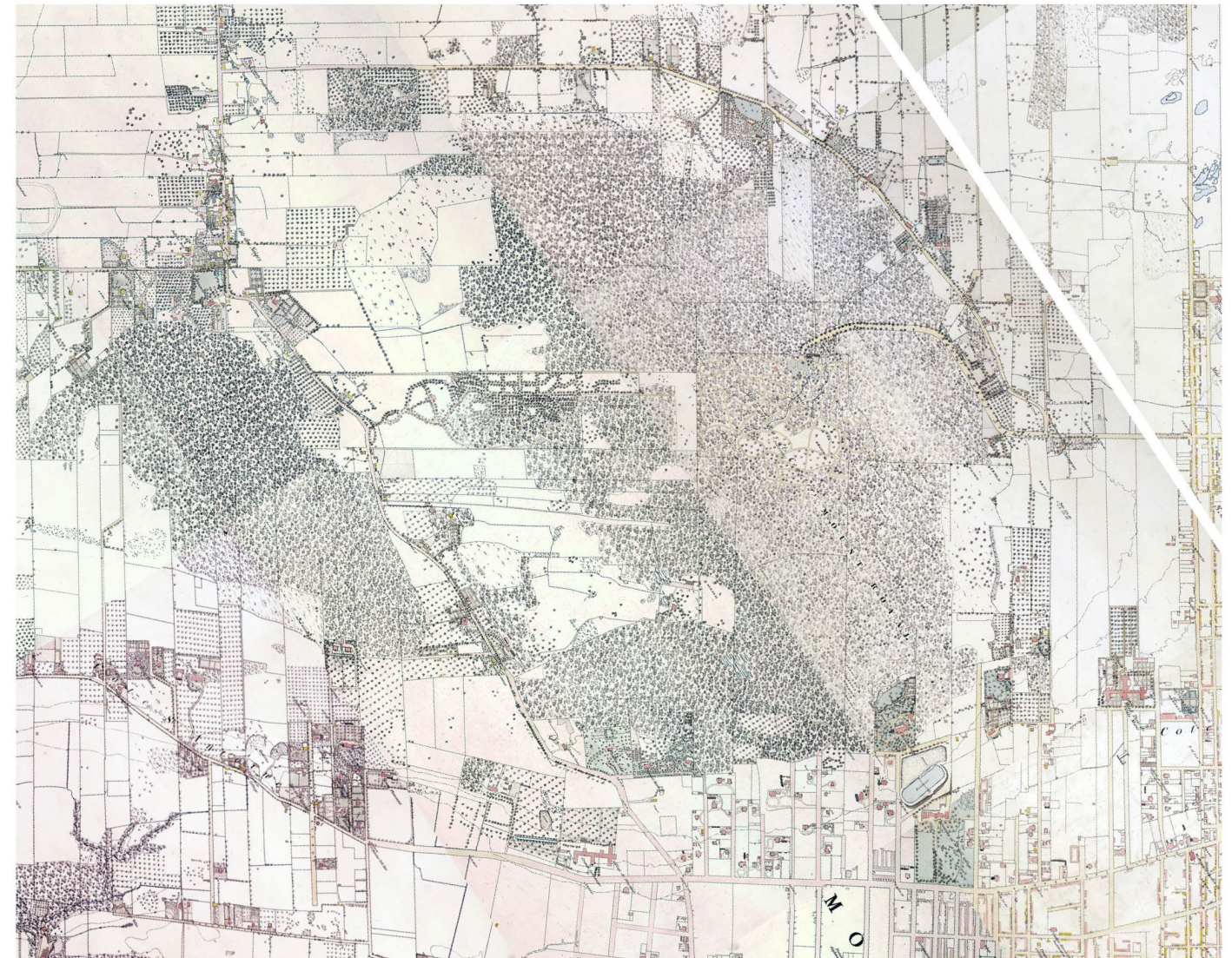
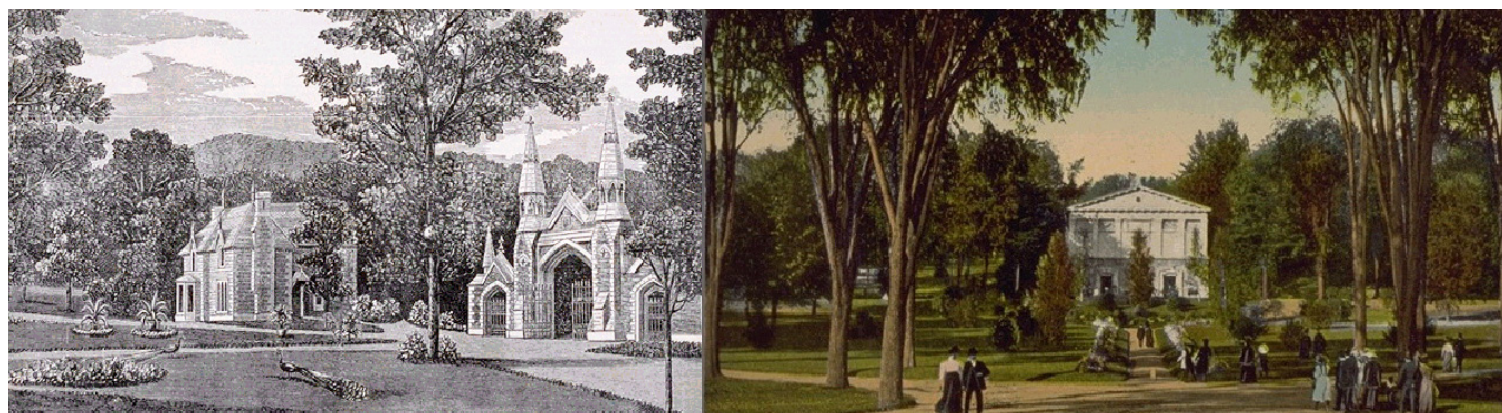
5



6,7



8,9



10 PLAN SITWELL

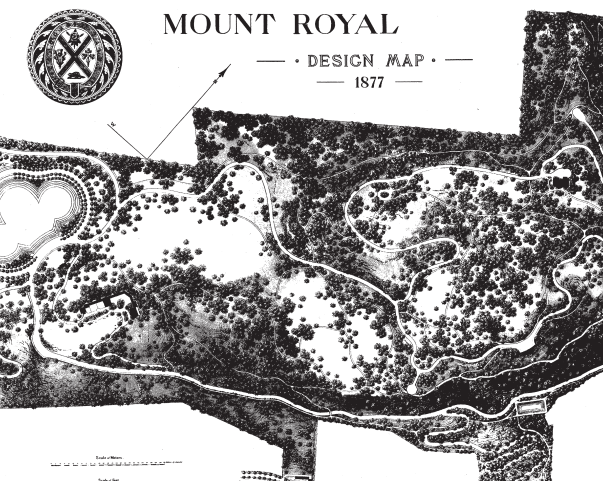
Tel qu'indiqué à la carte des fortifications dressée par Sitwell de 1867 à 1870, la montagne présente alors une diversité de milieu : les parties plus élevées et moins accessibles conservent un couvert boisé, le lotissement résidentiel est amorcé sur le flanc sud, les cimetières sont aménagés en son centre et de grandes propriétés bourgeoises et des villas sont parsemées à travers les terres agricoles des versants nord et ouest. Deux importants ruisseaux (Raimbault et Springgrove) y coulent encore à l'air libre et serpentent à travers les deux cimetières.

ILLUSTRATIONS (suite)

- 5 Hôpital Hôtel-Dieu, Anonyme, vers 1865, MP-0000.1764.2 Source : Musée McCord
- 6 La maison Gibb, rue Saint-Jacques, Charles C. Milbourn 1819, M983.224 Source : Musée McCord
- 7 L'Université McGill, Haberer, 1875, m1979.87 Source : Musée McCord
- 8 Cimetière Mont-Royal Source : Collection iconographique MCCC
- 9 Cimetière NDDN Source : Collection carte postale Daniel Chartier
- 10 Cartes de Sitwell, 1867-70, Montage et Source : VdeM

2.2 LA PETITE HISTOIRE DU PAYSAGE DE LA MONTAGNE

1870 - 1930



4 DES ANNÉES 1870 AUX ANNÉES 1930 : LA MONTAGNE S'URBANISE

La montagne est un lieu de rendez-vous pour les membres de clubs sportifs qui y pratiquent diverses activités (raquette, golf, criquet, promenade en traîneau, toboggan, etc.). Toutefois, c'est l'inauguration du parc du Mont-Royal en 1876 qui consacre l'accessibilité publique de la montagne. Concrétisant une idée apparue dans les années 1840 et renforcée suite à une mobilisation citoyenne due à l'abattage d'arbres sur un domaine de la montagne, la Ville de Montréal acquiert les terrains nécessaires à la constitution de ce parc public et en confie l'aménagement au grand architecte paysagiste américain Frederick Law Olmsted.

L'expérience paysagère qui en résulte permet aux promeneurs de découvrir la nature en cheminant sur des sentiers qui serpentent jusqu'au sommet et d'observer la ville dans un cadre pittoresque mettant en scène une grande variété de paysages (côte Placide, Piedmont, Pente Rocheuse, Escarpement, Serpentin, Fougeraie, Clairière, Sommet). En 1885, la mise en service d'un funiculaire permet une ascension plus directe jusqu'au sommet. Plusieurs changements s'opèrent au fil des années qui suivent. Le réseau de transport collectif donnant accès au

parc est amélioré, une tranchée est d'ailleurs percée dans le roc afin que le tramway puisse se rendre au cœur du parc depuis l'avenue du Parc.

L'offre d'activités récréatives s'y intensifie, d'abord à l'endroit de l'actuel parc Jeanne-Mance avec notamment un golf et un hipodrome, et le palais de cristal adjacent. De nouveaux aménagements sont réalisés, dont l'ajout en 1906 du grand belvédère en hémicycle aujourd'hui dénommé Kondiaronk, en l'honneur du chef de la Nation huronne-wendat qui fut l'un des principaux artisans de la Grande Paix de Montréal de 1701.

En réponse aux besoins croissants de la population, la fonction institutionnelle choisit de poursuivre son développement sur la montagne. Plusieurs établissements s'agrandissent, l'Hôpital Royal Victoria est érigé à l'endroit d'une partie du parc du Mont-Royal cédée par la Ville, et surtout, la présence institutionnelle s'affirme sur le flanc nord: Collège Notre-Dame, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal (Oratoire Saint-Joseph), maison mère des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, Collège Jean-de-Brébeuf, Université de Montréal.

La construction de cette réalisation de l'architecte Ernest Cormier s'est échelonnée de 1928 à 1943, ralentie par la crise économique. Le pavillon de brique beige et sa tour iconique se démarquent dans le paysage et y introduisent la modernité architecturale.

Le mont Royal est de plus en plus habité. Sous l'effet de la construction de nouveaux réservoirs, qui à certains endroits créent des plateaux, le tissu résidentiel se densifie et se consolide. Les villages s'urbanisent et se transforment en quartiers résidentiels.

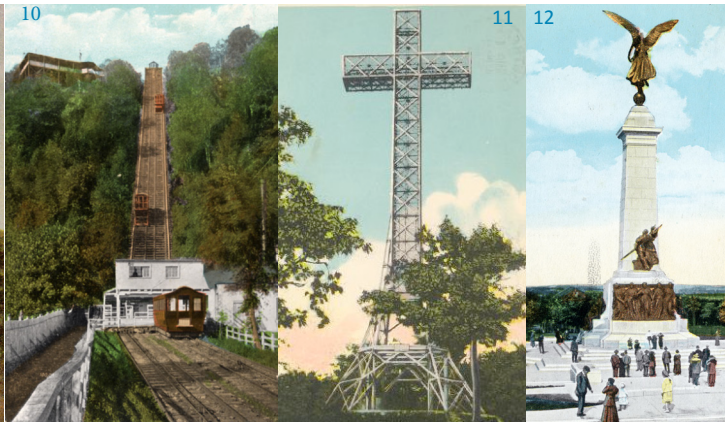
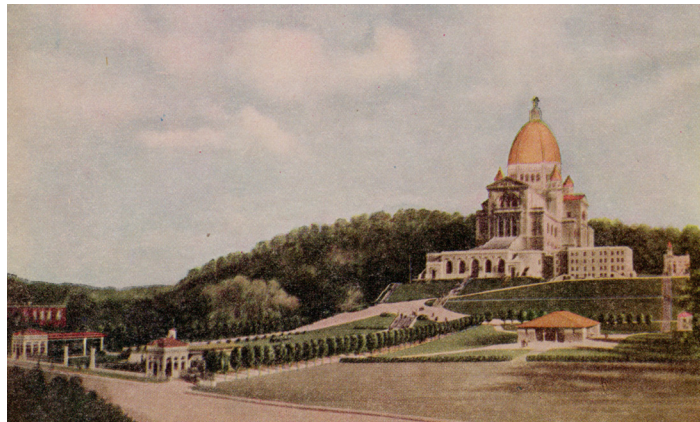
Avec l'ouverture de nouvelles rues et l'amélioration des moyens de transport reliant les différents points d'intérêt sur et autour de la montagne, la fonction résidentielle s'étend. Les villes d'Outremont et de Westmount sont créées, sur la base de plans comportant un tracé de rues curvilignes qui tirent parti de la topographie et des vues, et qui offrent un cadre de vie résidentiel verdoyant.



8



9



15

En 1910, le Chemin de fer Canadien du Nord (qui deviendra plus tard le Canadien National) entreprend au nord de la montagne la réalisation d'un ambitieux projet : la Ville de Mont-Royal. Cette ville se veut une véritable cité modèle, aménagée suivant les plans conçus par Frederick Gage Todd, premier architecte paysagiste au Canada, et située à l'aboutissement d'un tunnel ferroviaire percé sous la montagne. L'illustration qui suit traduit bien l'influence du mouvement Garden City dans la planification de cette ville où il fera bon vivre.

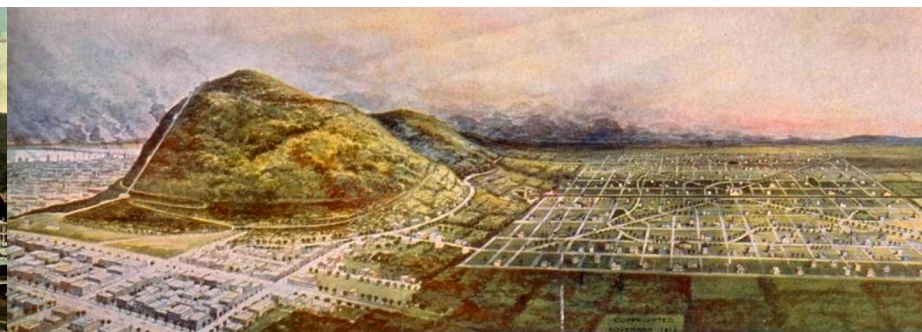
Durant cette période, de grands monuments commémoratifs sont érigés, notamment le monument Sir George-Étienne Cartier et sur le sommet le plus élevé, la croix du mont Royal qui est illuminée la nuit.

En 1940, la propriété du jardin botanique de l'Université McGill sise au sommet de Westmount est transférée à la Ville de Westmount, à la condition qu'il demeure un sanctuaire d'oiseaux et de végétaux. La Ville de Westmount y aménage le parc Summit.

ILLUSTRATIONS

- 1 Plan Olmsted, 1877, Source : VdeM
- 2 Descente de traîne sauvage, parc du Mont-Royal, Montréal, vers 1884, Wm. Notman & Son, VIEW-1483 Source : Musée McCord
- 3 Le belvédère, parc du mont Royal, 1916, Wm. Notman & Son, VIEW-16204 Source : Musée McCord
- 4 Vue de Montréal depuis le parc du Mont-Royal, vers 1870, Alexander Henderson, MP-0000.1468.24 Source : Musée McCord
- 5 Une partie du Mille carré doré et le plan d'eau du réservoir McTavish en 1927 Source : VdeM
- 6 Vue de la façade de l'Hôpital Royal Victoria sur l'avenue des Pins, sans date Source : Archives de l'Université McGill
- 7 Immeuble principal de l'Université de Montréal, en juin 1948 Source : Archives de l'Université de Montréal
- 8 Montréal, 1892, Anonyme, M984.210 Source : Musée McCord
- 9 Carte postale, Oratoire St. Joseph Source : Collection Daniel Chartier
- 10 Carte postale, le funiculaire Source : Collection Daniel Chartier
- 11 Carte postale, Croix du Mont-Royal : Collection Daniel Chartier
- 12 Carte postale, Monument à sir George-Étienne Cartier, Collection Daniel Chartier
- 13 Carte postale, Parc Outremont, le mont Royal en arrière-plan, vers 1910, Anonyme, MP-0000.888.11 Source : Musée McCord
- 14 Montréal, ville moderne, 1922 Source : BANQ, fonds Massicotte
- 15 Pinsonneault, 1907 Source : VdeM

13, 14

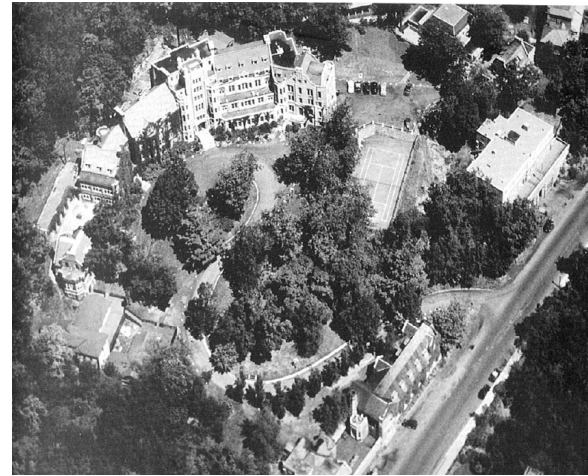


2.2 LA PETITE HISTOIRE DU PAYSAGE DE LA MONTAGNE

1930 - 1980



1



2 3



4

5 DES ANNÉES 1930 AUX ANNÉES 1980 : LA MONTAGNE MODERNE

Pendant la crise économique des années 1930, dans le cadre d'un programme mis sur pied pour engager des chômeurs, d'importants travaux sont exécutés notamment à l'endroit du parc du Mont-Royal. Le Chalet du Mont-Royal, le lac aux Castors, le Central d'alarme du Service d'incendie et le belvédère du parc Summit en sont des exemples.

Au cours des années 1950 et 1960, et dans un contexte de modernisation, la montagne subit de grands changements avec la construction d'infrastructures mises en place pour répondre à l'utilisation accrue de l'automobile. Malgré le débat concernant la présence de l'automobile sur le mont Royal, une voie panoramique (Camillien-Houde/Remembrance), de vastes stationnements et des échangeurs aux carrefours des avenues du Parc et des Pins, du Parc et du Mont-Royal, et des chemins de la Côte-des-Neiges et Remembrance s'ajoutent dans le paysage, dans le cadre d'un plan directeur produit par la firme new-yorkaise d'architectes paysagistes Clarke et Rapuano.

Ces interventions ont pour effet de rendre la circulation automobile fluide sur le pourtour de la montagne, mais ont souvent l'effet contraire au niveau de l'accessibilité piétonne et cycliste au parc du Mont-Royal. Dans ce même contexte de modernisation, le pavillon du lac aux Castors est construit et un symposium international de sculptures est tenu, dotant le parc de plusieurs œuvres d'art.

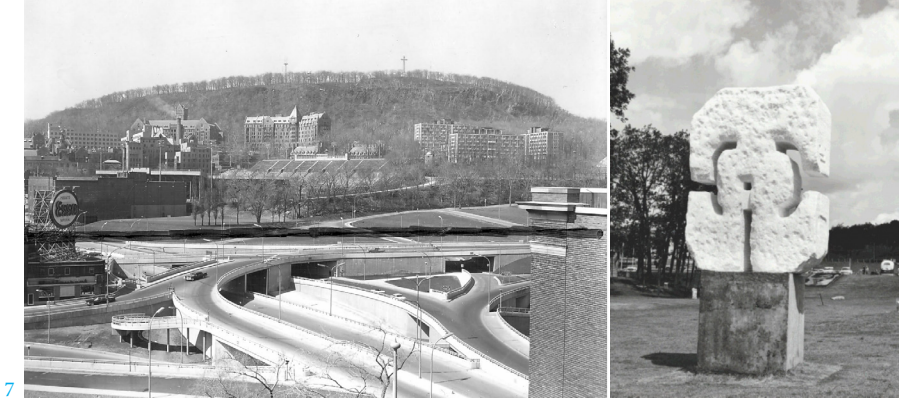
D'autres changements s'opèrent sur l'allure du parc du Mont-Royal. Les « coupes de la moralité » réalisées dans les années 1950 éliminent beaucoup d'arbres et tous les arbustes d'une grande partie du parc, d'où l'appellation « mont Chauve ». Quelques 60 000 arbres sont plantés pour contrer l'érosion résultant de ces coupes intensives. Autre changement important à l'aspect de la montagne : des tours de télécommunication et de radiodiffusion sont érigées et s'imposent dans le paysage.

Plusieurs institutions procèdent à des travaux d'agrandissement, à l'aménagement d'aires de stationnement ou à la construction de nouveaux bâtiments. L'Hôpital Royal Victoria et les universi-

tés McGill et de Montréal sont du nombre, mais l'intervention la plus marquante est réalisée par l'Hôpital Général de Montréal qui, en 1955, construit son imposant édifice de la rue Cedar.

Dix ans plus tard, juste en face de l'Hôpital Général, une intervention d'une toute autre nature a lieu : les pavillons de l'hôpital Children Memorial sont démolis suite au déménagement de l'institution au Square Cabot. La propriété est intégrée au parc du Mont-Royal, ce qui explique aujourd'hui la présence d'une clairière à cet endroit.

Le développement de la fonction résidentielle contribue également à l'évolution du paysage de la montagne. Certaines interventions sont particulièrement notables : la silhouette de style château du Trafalgar et du Gleneagles se dresse sur le chemin de la Côte-des-Neiges, d'imposants immeubles sont construits notamment sur les avenues des Pins et du Docteur-Penfield, et le complexe du RockHill est érigé en bordure du chemin de la Côte-des-Neiges.



6, 7



8
9



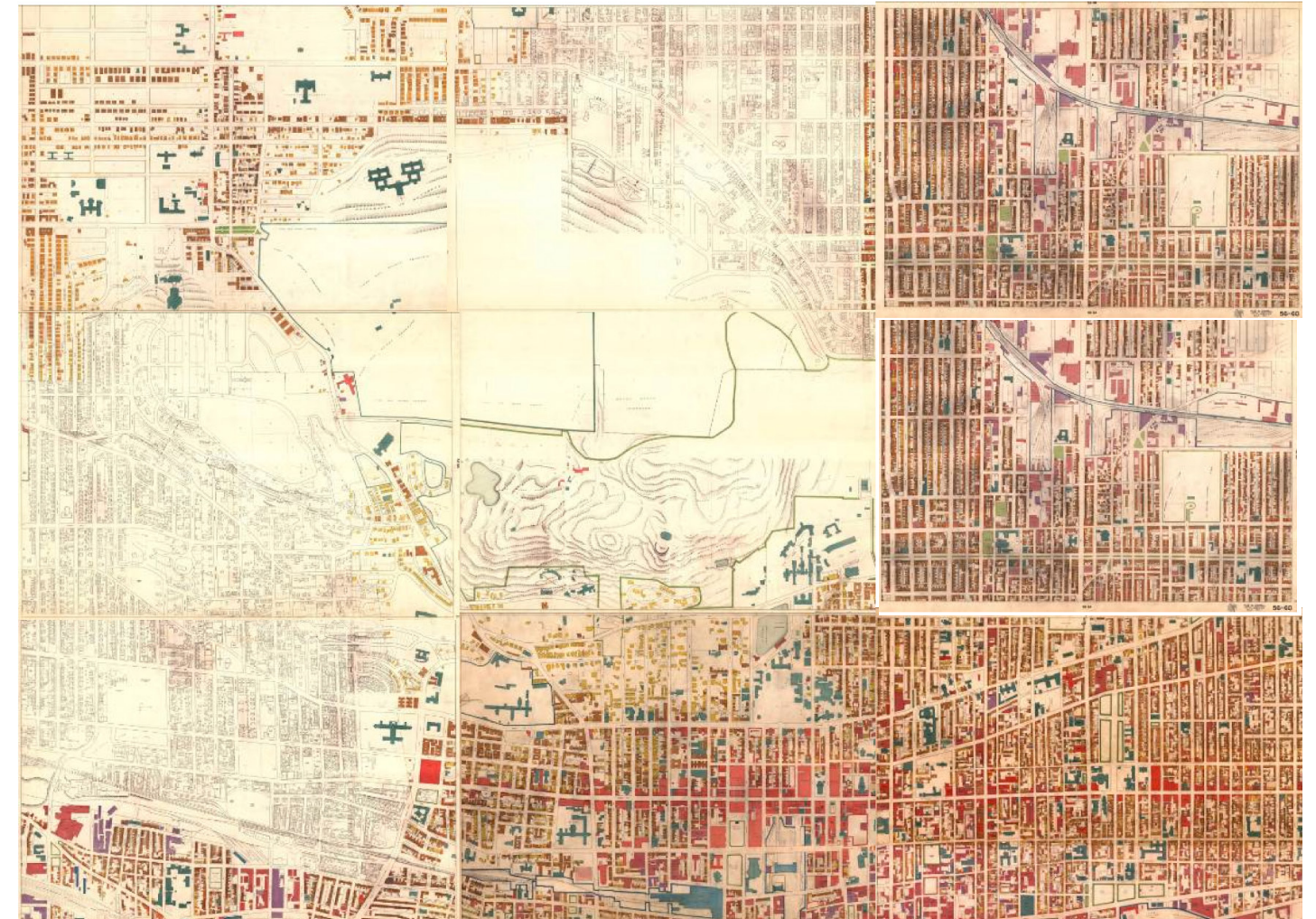
*“ It is impossible to overstate the significance to Place Ville Marie of this single attribute of our site – its opposite and compelling relationship to the principal topographic feature of Montreal.” **

Plusieurs gratte-ciels se construisent au centre-ville, certains tirant parti de la relation qu’ils établiront avec la montagne, tel qu’en font foi les références qui suivent relatives à la Place Ville-Marie inaugurée en 1962.

Henry N. Cobb, qui a travaillé à la conception de la Place Ville-Marie, en dira ce qui suit :

*« On ne peut sous-estimer l’importance pour Place Ville-Marie de cette qualité unique de notre site : sa très forte relation avec la principale caractéristique topographique de Montréal. » [le mont Royal] **

* Henry N. Cobb, associé directeur, I. M. Pei & Associates, Architects and Planners, Royal Architectural Institute of Canada Journal, Février 1963



1949 - PLAN D'UTILISATION DU SOL

L’ajout au centre-ville de plusieurs tours consolide un massif bâti qui fait écho à la montagne. La prédominance du mont Royal s’en trouve modifiée, de hautes tours à bureaux s’ajoutent à la vue et des perspectives offertes au loin, vers et depuis la montagne, sont fractionnées. En réaction à ces développements, des règlements établissant des normes de construction, notamment des plafonds de hauteur, sont adoptés par la Ville de Montréal « afin d’assurer la perception de la couronne de la montagne. (...) il est à craindre que si l’on ne met pas un frein à la construction de tels bâtiments qui voisinent de trop près, ils constitueront un écran impénétrable masquant complètement la vue de la montagne. » ¹

¹ Notes explicatives du Service de l’urbanisme, 18 mai 1968, dossier 11/5-21-1984

ILLUSTRATIONS

- 1 Hôpital général de Montréal et environs c. 1960 Source : VdeM
- 2 Hôpital Children Memorial vers 1936 Source : Hôpital de Montréal pour enfants (Centre universitaire de santé McGill)
- 3 La clairière visible dans le parc du Mont-Royal, 2006 Source : Ville de Montréal
- 4 ROCKHILL APARTMENTS, Montréal par FRED HERSCOVITCH, acrylique sur toile, 24 x 36” Source : earthgallery.com
- 5 Carte Postale, Lac aux Castors c. 1967, Collection Daniel Chartier
- 6 Échangeur Parc Pins, 1961 Source : Archives, VdeM, VM94-A95(5)
- 7 Symposium de Sculpture, L’Ange de pierre, œuvre de Pierre Szekely, VM105, SY, SS3, D727 Source : VdeM
- 8 Panorama de Montréal en direction du mont Royal, du quatorzième étage de l’édifice cruciforme de Place Ville-Marie Source : Illustration tirée d’une brochure promotionnelle réalisée en février 1960 par les Services d’art graphique du bureau d’architectes I. M. Pei & Associates pour « le plus haut bâtiment de Montréal et le plus bel édifice de bureaux de tout le Canada ».
- 9 Chemin Remembrance c. 1960 Source : VdeM
- 10 Le vaste stationnement et les abords de la maison Smith, 1971 Source : VdeM
- 11 Plan d’utilisation du sol, 1949 Source : VdeM

2.2 LA PETITE HISTOIRE DU PAYSAGE DE LA MONTAGNE

1980 - 2011



.6 DES ANNÉES 1980 À AUJOURD'HUI : LA MONTAGNE VALORISÉE

À partir des années 1980, des projets, des interventions et des démarches de conscientisation et de reconnaissance retiennent l'attention des citoyens et des groupes de défense du patrimoine, induisant une valorisation de la montagne.

Une lutte est menée, notamment par Héritage Montréal et la Chambre de commerce, pour préserver la perspective offerte sur la montagne depuis l'avenue McGill College et menacée par un projet immobilier. Devant le large consensus pour préserver cette vue unique, le projet est abandonné. Peu de temps après, une forte contestation empêche l'érection dans le parc du Mont-Royal d'une tour de communication couplée à des infrastructures. Ces événements et la convergence de mouvements contribuent à la création de deux organismes sans but lucratif dédiés à la montagne : « Le Centre de la montagne » qui poursuit une mission d'éducation à l'environnement et « Les amis de la montagne » qui est voué à la conservation et la mise en valeur du mont Royal.*

* Le Centre de la montagne et Les amis de la montagne ont uni leurs équipes en 2006 et opèrent désormais sous la bannière « Les amis de la montagne »

Il en découle une sensibilité accrue quant à la valeur emblématique du mont Royal telle qu'en font foi plusieurs gestes publics :

- le Site du patrimoine du Mont-Royal est constitué sur le territoire de la Ville de Montréal ;
- un accord est signé par les municipalités d'Outremont, de Westmount et de Montréal et Les amis de la montagne pour collaborer à la mise en valeur du mont Royal ;
- le *Plan directeur d'aménagement et de développement de l'arrondissement Ville-Marie* reconnaît l'importance de la montagne dans la silhouette de Montréal ;
- un premier *Plan de mise en valeur du mont Royal* est élaboré ;
- La *Politique de protection et de mise en valeur des milieux naturels* désigne le mont Royal « écoterritoire » ;
- le mont Royal est décrété « arrondissement historique et naturel » par le Gouvernement du Québec ;
- la Table de concertation du Mont-Royal est créée ;
- le *Plan de protection et de mise en valeur du Mont-Royal* est adopté.

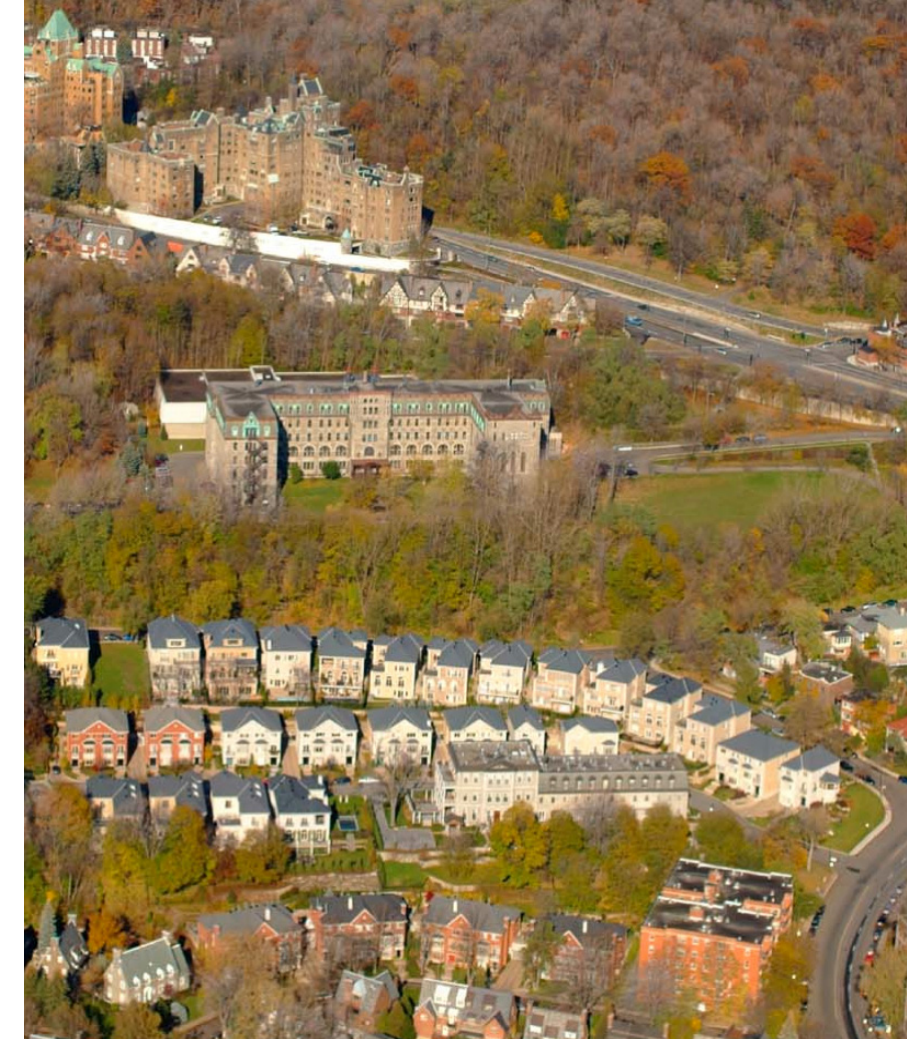
Les institutions, notamment les universités McGill et de Montréal, poursuivent la construction de leurs propriétés par

l'ajout de bâtiments d'expression résolument contemporaine et l'Oratoire Saint-Joseph entame la réalisation d'un projet de consolidation. De nouvelles pratiques et techniques conduisent à l'apparition de mausolées et de columbariums qui contrastent nettement avec les monuments traditionnels des cimetières, ainsi qu'à celle de plateaux sportifs à surface artificielle et aux couleurs vives.

En bordure de l'avenue Atwater, le développement domiciliaire de la propriété de l'ancienne Ferme-sous-les-noyers des Sulpiciens lui fait perdre son appartenance historique au Domaine de la montagne et sa signification à l'égard de la valeur paysagère de la montagne.

En janvier 1998, la montagne est durement touchée par une tempête de verglas ; près de 80 % de ses arbres sont abîmés, les branches jonchent le sol. Au cours des années qui suivent, des milliers d'arbustes et d'arbres sont plantés dans le parc du Mont-Royal.

D'autres changements s'opèrent, souvent sous l'effet d'interventions humaines, et ont un impact sur le paysage de la montagne. On assiste à la prolifération des espèces envahissantes



et l'érable de Norvège, aux teintes automnales jaune et ocre, menace l'érable à sucre qui domine toujours l'érablière de la montagne avec ses teintes rouge et orange. En raison des travaux de canalisation réalisés au cours des deux derniers siècles, on ne perçoit plus que des tronçons du ruisseau Springgrove dans Outremont. Dans le parc du Mont-Royal, des changements dans les pratiques d'entretien et la plantation d'arbres entraînent la perte de grandes surfaces gazonnées ouvertes. De plus, la végétation envahissant les abords de points d'observation fait en sorte que plusieurs vues sont obstruées.

De nombreuses réalisations dans le parc du Mont-Royal permettent cependant de mieux en apprécier les attributs : pôle

ILLUSTRATIONS

- 1 L'axe visuel de l'avenue McGill College en hiver Source : VdeM
- 2 Logo de *Les amis de la montagne* contre la construction d'un restaurant sur le sommet du mont Royal c.1986 Source : Les amis de la montagne
- 3 Campus U de M Source : Site Internet de l'Université de Montréal (www.universitedete.umontreal.ca/udem-ete)
- 4 Le secteur de la maison Smith après le grand verglas, 1998 Source : Daniel Chartier, VdeM
- 5 Le développement domiciliaire réalisé à l'endroit de la propriété de l'ancienne Ferme-sous-les-noyers des Sulpiciens apparait dans la partie inférieure de cette photographie, entourant le bâtiment de l'ancienne ferme, 2006 Source : VdeM
- 6 Le pavillon du Lac-aux-Castors est restauré en 2005 Source : photo Jean Landry
- 7 Parc en devenir sur le sommet Outremont Source : Daniel Chartier, VdeM
- 8 Source : Site Internet de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal (http://www.osj.qc.ca/fr_1118_index.php)
- 9 Photo oblique Airmex Source : VdM



7



8



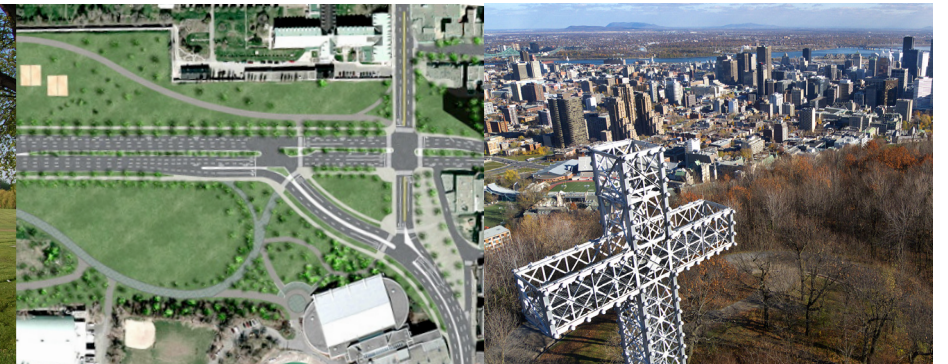
9



10 11



12 13



14 15

central d'accueil et d'information dans la maison Smith, sentiers, passerelles et escaliers aménagés dont celui de l'escarpement, réaménagement des belvédères Kondiaronk et Camillien-Houde, pavillon au parc Jeanne-Mance, patinoire artificielle aux abords du lac aux Castors, réfection de son pavillon, aire de jeux La Salamandre, serpentins de l'entrée Peel, travaux de gestion de l'eau et contrôle de l'érosion.

Le belvédère du parc Summit est lui aussi réaménagé et la vue qu'il offre est restaurée suite à la coupe des arbres qui l'obstruaient. Le tronçon nord de la boucle de Summit Circle présente un intérêt accru pour la promenade depuis sa fermeture temporaire à la circulation automobile en 2010. À cet endroit

les vues notamment vers le Cimetière Notre-Dame-des-Neiges et la rive nord de l'île sont à présent limitées par la végétation, surtout en période estivale.

Dans le cadre d'un projet de renaturalisation mené par Les amis de la montagne et la Ville de Westmount avec l'appui du MCCC, deux terrains bordant le chemin de la Côte-des-Neiges près du chemin Remembrance, sont acquis et l'édifice abandonné qui s'y trouvait est démoli.

Le paysage qui s'offre à la vue lors des déplacements le long des voies de circulation périphériques à la montagne (avenue du Parc, boulevards du Mont-Royal et Édouard-Montpetit, che-

min de la Côte-des-Neiges, avenues Cedar et des Pins) permet toujours de bien percevoir le contraste à la rencontre du milieu construit et de la partie haute plus naturelle des versants de la montagne. Une des améliorations les plus marquantes y est d'ailleurs réalisée avec le réaménagement de l'intersection des avenues des Pins et du Parc, suite à la démolition de l'échangeur qui s'y trouvait.

Les travaux sont déjà en bonne partie exécutés pour la réalisation du chemin de ceinture, ce chemin en poussière de pierre, ponctué de haltes de repos, qui permettra à terme aux piétons et cyclistes de faire le tour de la montagne à la découverte de paysages et de lieux d'intérêt, dont le parc en voie de réalisation

à l'endroit du sommet Outremont.

La montagne domine toujours la ville avec son aspect changeant au fil des saisons et elle demeure un lieu où les gens viennent marcher, jouer, s'instruire, se faire soigner et se reposer.

ILLUSTRATIONS (suite)

- 10 Bénévoles Source : Les amis de la montagne
- 11 Chemin de ceinture bordant le cimetière NDDN Source : D.Chartier, VdeM
- 12 L'aire de jeux, parc du Mont-Royal Source : photo Marc Cramer
- 13 La grande plaine du cimetière NDDN Source : photo Jean Landry
- 14 Intersection des avenues du Parc et des Pins Source : VdeM
- 15 La croix Source : Site Internet (vertical.image.ca)

